

# Causeur présente la « famille » choletaise

Les Choletais ne cessent de le clamer : « Plus que d'être coéquipiers, on forme une famille. » Fabien Causeur fait les présentations.

## → RANDAL FALKER (1)

**LE JOUEUR :** «C'est le travailleur de l'ombre. Prendre un rebond par-ci, marquer un petit panier par-là, il aime ça. Le week-end dernier, il nous marque 18 points. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé».

**L'HOMME :** «Il est zen, toujours en train de dormir. Par contre, il est toujours là pour faire la fête».

## → MARCELLUS SOMMERVILLE (2)

**LE JOUEUR :** «Ça fait un moment qu'il nous apporte beaucoup. Sur ces play-offs, il est assez exceptionnel. Il enchaîne les perfs. Il faut que ça continue en finale».

**L'HOMME :** «C'est le papa. Il a déjà deux enfants. En dehors du terrain, il est assez calme. Mais on déconne aussi avec lui».

## → ARVYDAS EITUTAVICIUS (3)

**LE JOUEUR :** «C'est une des bonnes pioches de l'équipe. Il s'est vite et bien adapté. Il apporte ses qualités de scoreur en sortie de banc».

**L'HOMME :** «Comme tout le monde, c'est un bon gars. On rigole bien ensemble».

## → THOMAS LARROUQUIS (4)

**LE JOUEUR :** «Même s'il a peu joué cette année à cause de la concurrence, c'est un très bon shooteur. En plus, il n'a pas eu de chance en se blessant plusieurs fois».

**L'HOMME :** «Sa présence a été importante pour l'équipe. Il met toujours beaucoup d'ambiance. C'est un grand chambreur».

## → SAMUEL MEJIA (5)

**LE JOUEUR :** «C'est le leader au niveau du scoring. Quand c'est chaud, on se tourne vers lui. On lui donne la balle en fin de match».

**L'HOMME :** «Il aime se plaindre ! Pendant plusieurs jours, il peut arriver en soufflant, en traînant les pieds. Après, son caractère reprend le dessus. Sur le terrain, il est toujours à fond».

## → ANTYWANE ROBINSON (6)

**LE JOUEUR :** «Même s'il n'est pas un leader vocal, il l'est par son jeu. C'est un très bon shooteur, rebondeur. Il ne baisse jamais les bras».

**L'HOMME :** «Lui aussi participe à la très bonne ambiance de l'équipe».

## → CHRISTOPHE LEONARD (7)

**LE JOUEUR :** «C'est un futur très bon joueur. Il a fait une très bonne saison chez les espoirs. Avec les pros, il apporte son énergie. Il est sur la bonne voie».

**L'HOMME :** «C'est un de mes très bons potes ici. On est souvent ensemble avec Max, Thomas et Kevin».

## → KEVIN SÉRAPHIN (8)

**LE JOUEUR :** «C'est la révélation de l'année. Il a franchi des paliers tout au long de la saison. C'est une vraie fixation intérieure sur laquelle on peut se reposer. Depuis qu'il s'est blessé, il nous manque».

**L'HOMME :** «C'est le comique. Il aime faire le con, se faire remarquer. Il est très marrant».

## → JOHN LINEHAN (10)

**LE JOUEUR :** «C'est le capitaine, c'est l'expérience de l'équipe. C'est le gars à qui on peut tout dire. Il connaît vraiment beaucoup de choses. Sur le terrain, c'est le chien de garde des scoreurs d'en face».

**L'HOMME :** «C'est le vrai Américain, comme on se l'imagine. Il chambre tout le monde, tout le temps».

## → MICKAËL GELABALE (9)

**LE JOUEUR :** «Il est jeune mais son expérience (Real Madrid, NBA) est énorme. C'est le petit plus de l'année pour l'équipe. Son arrivée nous a fait vraiment du bien».

**L'HOMME :** «Il est très modeste, super sympa. Vraiment agréable».

## → MAXIME CHUPIN (11)

**LE JOUEUR :** «Il a réussi une bonne saison avec les espoirs. Avec les pros, il est toujours à fond. En terme d'envie, il montre l'exemple, toujours là pour faire du rab avant et après les entraînements».

**L'HOMME :** «Il paraît timide, mais c'est pas du tout le cas quand on le connaît bien».

## → FABIEN CAUSEUR (12) (PRÉSENTÉ PAR ROBINSON)

**LE JOUEUR :** «C'est un modèle de coéquipier. Il ne lâche jamais, encourage sans cesse tous ses partenaires. C'est aussi un excellent défenseur, très agressif. J'adore son jeu. Il fait les bons choix aux bons moments».

**L'HOMME :** «Avec Fabien, c'est simple. Si vous avez besoin d'aide, vous pouvez l'appeler. C'est plus qu'un excellent coéquipier. C'est un ami».





## Les joueurs choletais, côté jardin



**Cholet, parking de la Meilleraie.** Mejia se rêve en Bentley coupé, mais roule en 406 Peugeot... Il lui reste encore une marge de manœuvre ! Photo CO - EL.

On connaît les basketteurs, un peu moins les hommes. Pour connaître un peu plus les joueurs choletais, on les a soumis à un petit quizz sur leurs goûts musicaux, culinaires, littéraires... Petit tour d'horizon.

### UN LIVRE

**Eitutavicius** : « Da Vinci Code » ; **Léonard** : « Basketnews ! » ; **Larrouquis** : « Les livres de Paolo Coelho » ; **Chupin** : « L'alchimiste de Paolo Coelho » ; **Gelabale** : « Des livres de cuisine » ; **Causeur** : « Harry Potter » ; **Robinson** : « Da Vinci Code » ; **Kunter** : « Nutuk, le discours de Mustafa Kemal Atatürk, de 1927 » ; **Séraphin** : « Maxi-Basket ! » ; **Linehan** : « Les livres de John Grisham » ; **Falker** : « Harry Potter » ; **Sommerville** : « Ne vous noyez pas dans un verre d'eau », de Richard Carlson » ; **Mejia** : « Tous les livres de James Patterson ».

### UNE MUSIQUE

**Eitutavicius** : « Thriller, de Mickaël Jackson » ; **Léonard** : « Trey Songz » ; **Larrouquis** : « Lil Wayne » ; **Linehan** : « Jay Z » ; **Chupin** : « Charlie Winston, Corneille » ; **Gelabale** : « Admiral T » ; **Causeur** : « Usher, je l'ai écouté en boucle » ; **Robinson** : « Le rock, le jazz, le R'n'B, la country, même la « crazy » musique de Randal ! » ; **Kunter** : « Pink Floyd » ; **Séraphin** : « Black Eyed Peas » ; **Falker** : « Hard rock, heavy metal » ; **Sommerville** : « 50 Cent » ; **Mejia** : « la salsa merengue ».

### UN FILM

**Eitutavicius** : « Gladiator » ; **Léonard** : « Gladiator » ; **Larrouquis** : « Seven » ; **Linehan** : « La ligne verte, Matrix » ; **Chupin** : « Un homme d'exception, Fight Club, Vol au dessus d'un nid de coucou » ; **Gelabale** : « Avatar » ; **Causeur** : « Le Seigneur des Anneaux, Saw » ; **Robinson** : « Men in Black »

parce qu'on me dit que je ressemble à Will Smith. Sinon, « Coming to America », j'adore » ; **Kunter** : « Citizen Kane » ; **Sommerville** : « He Got Game » ; **Séraphin** : « Mesrine » ; **Falker** : « La chute du Faucon noir » ; **Mejia** : « Step brothers »

### UN PLAT

**Eitutavicius** : « Sushis » ; **Léonard** : « Du poisson salé avec une sauce guyanaise » ; **Larrouquis** : « Du canard avec des frites, fait maison bien sûr ! » ; **Linehan** : « Poulet-pâtes » ; **Chupin** : « Raclette, fondue savoyarde, tartiflette, tous ces trucs-là » ; **Gelabale** : « Dombres de crevettes » ; **Causeur** : « Raclette, crêpes bretonnes » ; **Robinson** : « Une bonne platée de pâtes, à la bolognaise ou à la carbonara » ; **Kunter** : « Un bon steack ! Avec des frites » ; **Séraphin** : « Colombo à la guyanaise » ; **Falker** :

« Un steak avec des spaghettis » ; **Sommerville** : « Poulet-pâtes » ; **Mejia** : « Spanish beans ».

### UNE VOITURE

**Eitutavicius** : « Une Seat... Non ! Ferrari, bien sûr » ; **Léonard** : « Porsche Cayenne » ; **Larrouquis** : « Tant qu'on y est, une Bentley coupé et cabriolet » ; **Linehan** : « Une Audi R 8 » ; **Chupin** : « Ma 406, elle est très bien ! » ; **Gelabale** : « Une Audi Q7, j'en ai une aux Etats-Unis. » ; **Causeur** : « Ferrari, forcément » ; **Robinson** : « Le grand luxe, une Maybach » ; **Kunter** : « J'aime Porsche. J'en ai pas » ; **Falker** : « Une 68 Camaro ou une Toyota Supra » ; **Sommerville** : « Aston Martin... Maserati aussi, la classe ! » ; **Séraphin** : « Une petite BMW » ; **Mejia** : « Un coupé Bentley ».

F. R. et T. B.





## John Linehan, le capitaine courage de Cholet

Avant la finale Cholet - Le Mans. Le meneur choletais souffre toujours de sa cheville. Mais pour son équipe, il retarde son arrêt.

Il faisait presque peine à voir. A Gravelines, pendant l'échauffement, John Linehan boitait. Énormément. Au point de ne presque plus être en mesure de courir. Les chances de Cholet-Basket paraissaient alors bien minces de se qualifier, après la défaite en demi-finale aller, à la Meilleraie. « Avec cette douleur, je ne m'imaginai même pas jouer deux jours plus tard », reconnaît le meneur américain.

Deux victoires plus tard, John Linehan est pourtant bien là. Il a montré lors de la belle que, même diminué par sa cheville, il était en mesure de tenir son rôle.

Ben Woodside peut en témoigner, lui qui avait pourtant scotché le feuillet choletais en fin de match du premier épisode de cette trilogie. Au match d'appui, Linehan l'avait parfaitement contenu.

Mais voilà, sa cheville est toujours douloureuse. Les deux jours d'arrêts, samedi et dimanche, n'ont pas été suffisants. « Pour moi, j'ai besoin de complètement arrêter, avoue l'ancien parisien. Deux jours de repos, ce n'est pas assez pour guérir. J'ai besoin de vacances. Et dans ce cas-là, je serai prêt pour septembre. » Oh, il voit loin l'Américain ! Une finale approche pourtant à l'horizon.

Et il en sera : « Je pense à mon équipe. Pas à moi. Et c'est peut-être l'une des raisons qui fait que je suis toujours blessé. J'espère juste que les gens apprécieront les efforts que j'ai fait pour jouer. Et qu'ils comprendront que je suis un joueur d'équipe, que je me donne pour l'équipe, que je donne mon corps. »

« Si ce n'était pas les playoffs, je ne jouerais pas »

Si Fabien Causeur salue le « courage » de son équipier, il estime que vu l'état d'esprit du groupe, « tout le monde aurait fait pareil à sa place. A ce moment de l'année, bien sûr qu'il avait envie de jouer les playoffs. Et puis on est professionnel. Il joue pour l'équipe. Je savais bien qu'il le ferait. Je pensais même qu'il jouerait à Gravelines. »

Gravelines, justement. Ça n'avait pas trop pesé dans les têtes choletaises, de voir son capitaine en difficulté à l'échauffement ? Non, à encore croire le Brestois : « Dans nos têtes, on se disait que ça n'allait pas être facile. Mais John a déjà été blessé dans la saison et on a prouvé qu'on avait un groupe avec des ressources. Il y a toujours eu des joueurs pour prendre le relais.

C'est la force de notre équipe : on est complet. » La seule raison qui fait que John Linehan sera sur le parquet, c'est l'enjeu de la rencontre : le titre. D'autant plus important que, blessé, il n'avait pas joué la finale avec Nancy en 2008. « Si ce n'était pas les playoffs, je ne jouerai pas. J'ai peut-être besoin d'un mois ou de trois semaines, je ne sais pas, pour récupérer. »

Ses derniers entraînements ont laissé apparaître un mieux. Il est toujours en soin après les séances mais quand il est sur le parquet, il semble s'être accommodé de ce handicap.

De quoi appréhender au mieux son opposition avec Zack Wright, en pleine bourre depuis qu'il assure seul la mène du MSB (blessure d'Antoine Diot).

« L'histoire de dimanche, elle n'est pas entre lui et moi. C'est entre Cholet et Le Mans, prévient John Linehan, toujours dans son costume de « joueur d'équipe ». C'est vrai, j'aurai un gros rôle car il joue très bien en ce moment. Bien sûr, ce sera un challenge de l'arrêter. Mais pour moi, c'est juste un autre match. »

Un autre match avec quand même 15 000 personnes dans les tribunes.

Christophe RICHARD.



John Linehan se défait de Ben Woodside. Malgré la douleur à sa cheville, John Linehan apporte toujours un plus au collectif choletais.

Thomas Briegleb





## Cholet Basket a vendu toutes ses places pour la finale

Hier soir, les 3 150 places réservées par Bercy pour les supporters choletais avaient été vendues. La billetterie du club de basket sera donc fermée aujourd'hui. Quarante-cinq bus partiront du département en direction du palais omnisports, dimanche prochain.

Page 9



Georges Mesnager



# Pro A : tous les billets de la finale sont vendus

Pour aller soutenir leur équipe, les supporters de Cholet-basket se sont présentés en nombre. Hier soir, toutes les places réservées par Bercy pour le club étaient pourvues.



Les supporters de Cholet-basket sont allés vite. Hier soir, les 3 150 places réservées pour la finale de Pro A à Bercy, dimanche prochain, étaient vendues.

« Ce lundi matin, dès 8 h 30, il y avait une double file qui attendait », témoigne Bernard Soulard, membre du club de Cholet-basket. La billetterie pour la finale de Pro A de basket-ball n'a pourtant ouvert ses portes qu'à 9h30 hier matin, dans les locaux du Smash.

Puis toute la journée, les supporters ont défilé, doucement mais sûrement. Pas de cohue, mais un flux continu déambulant jusqu'au comptoir, jusqu'au précieux sésame pour Bercy, dimanche prochain.

## Les chiffres grimpent

En début d'après-midi, Thierry Chevrier, directeur de CB, annonce 2 200 places vendues. A ce moment-là, il pronostique « autour de 2 400 ce soir, soit trente-cinq bus à commander. »

Mais 17 h arrive, avec ses 2 900 places vendues. L'ancien entraîneur de Cholet Basket est obligé de revoir ses calculs. « On sera plutôt à 3 000 ; la moitié s'est vendue sur le site - on était déjà à 1 300 réservations par internet dimanche soir - le reste à la billetterie. Là, on est à 43,6 bus, ça devrait faire quarante-cinq au total. »

Accroché au téléphone, Thierry Chevrier sillonne les couloirs du Smash. A l'autre bout de la ligne, Bercy. Combien de places le palais omnisport accordera-t-il aux supporters choletais ? « Je ne peux pas le dire pour le moment. Je leur laisse des messages, j'attends une réponse de leur part. Mais il y a 15 000 places dans la salle, ça devrait le faire », rassure-t-il entre deux coups de fil.

Mais à 18 h 15, les supporters commencent à ressortir de la billetterie... bredouilles. C'est le cas de Clément et de ses amis, qui s'étaient donné rendez-vous pour acheter les places. « Ils n'en vendent plus. Ils ont pris nos coordonnées et ils nous rappelleront demain », raconte le jeune homme, déçu.

## 3 150 places pour Bercy

Epilogue, à 19 h 30. « Bercy nous réserve 3 150 places. Avec les personnes sur liste d'attente, tout est pris. Ça fera pas mal de déçus. Nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes, se désole Thierry Chevrier, mais nous étudions la possibilité de mettre un écran géant à la Meïlleraie pour retransmettre le match. »

du terrain, désormais réservé aux supporters les plus rapides... et fortunés.

Enfin, dernière possibilité : aller acheter sa place chez l'adversaire. Mercredi 9 juin, le club du Mans ouvre sa billetterie au grand public, à partir de 10h30, au guichet d'Antarès...

Aujourd'hui, la billetterie de CB sera donc fermée. Pour les retardataires prêts à tout, une once d'espoir persiste. Hier, à 20 h, le site internet du palais omnisport de Bercy proposait encore, pour 65 euros chacune, 15 places dans ce qu'on appelle le « Carré d'Or » : un espace tout près

A Cholet, toutes les places sont déjà parties. A Cholet, les places se ont vendues comme des petits pains au point que les 3150 billets mis à la disposition de CB ont toutes été vendus en seulement 3 jours. La location est donc fermée, et le club étudie la possibilité de retransmettre la finale sur écran géant à la Meïlleraie.

Au Mans, c'est ce matin que les abonnés pourront retirer leurs places (avec éventuellement un pack voyage). Les supporters attendront mercredi.



# Voyages Richou devra affréter plus de 30 cars de supporters

Hier, le club Cholet Basket avait déjà enregistré 3 150 réservations de supporters prêts à aller soutenir les joueurs à Bercy. Voyages Richou est missionné pour le transport de tout ce petit monde.



Cholet, vendredi soir. Pour embarquer la masse de supporters survoltés par la victoire vendredi de leur équipe, la société Voyages Richou s'attend à affréter près d'une trentaine de véhicules. Ce serait un record. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Xavier MAUDET  
xavier.maudet@courrier-ouest.com

En 2005, Cholet Basket avait battu un record lors de sa finale de Coupe de France contre Gravelines. La société Voyages Richou, partenaire indéfectible du club choletais, avait affréter pas moins de 18 cars pour le transport de 1 100 supporters. Trois ans plus tard, en 2008, 22 cars ont été mobilisés pour la Finale des As remportée par Cholet. Cette fois, Dominique

**Les cars ni ne partiront ni ne rouleront en même temps**

Richou table plutôt sur une bonne trentaine de véhicules. Le record sera de toute façon battu même si hier, rien n'était arrêté en terme de voyageurs à transporter. « Nous sommes en plein dans le feu de l'action. Nous ne connaissons pas le nombre exact de participants. Ce qui est certain, c'est qu'il faudra au minimum 22 véhicules. » Pour la finale de Coupe de France qui oppose, dimanche

prochain à Bercy, Cholet à l'équipe du Mans. Hier soir en tout cas, la billetterie affichait complet avec 3 150 réservations de « Pass Bercy » à 45 € et de « Pass grand public » à 35 €. Le premier comporte, en plus des traditionnels tee-shirts et écharpes floqués aux couleurs du club, un voyage en car jusqu'à Paris-Bercy.

#### Trouver des conducteurs

Qu'ils partent en car ou par leurs propres moyens, on estime dimanche entre 3 000 et 4 000 le nombre de supporters choletais qui pourraient assister à la finale à Bercy (dont la capacité totale est de 17 000 places). En attendant, aux Voyages Richou, tout le monde est sur le pont pour trouver du matériel.

« C'est la période la plus difficile car elle correspond aussi à la plus active dans notre profession. En plus, c'est un week-end. Ce qui sera délicat, c'est de trouver des conducteurs », ajoute Dominique Richou. Il n'a toutefois pas attendu le coup de sifflet final lors de la belle entre Gravelines et Cholet pour prendre ses dispositions.

#### Appel aux confrères

« Nous avons senti le vent venir, nous avons pris les devants même s'il est délicat de retenir du matériel. Outre les cars et les conducteurs, il nous faudra aussi organiser le circuit car des cars partiront de Trémentines, pour l'entreprise Bodet notamment, mais aussi de Saint-Pierre-Montlimalart, d'Angers, de Vihiers ou encore de Chemillé. »

« Il nous faudra rappeler les strictes consignes de sécurité en pareille

situation. Il n'est pas question de faire faire une pause à 30 ou 40 cars d'un coup sur une même aire de repos. Ils seront numérotés et auront un plan de route pour qu'ils s'arrêtent à des endroits précis. Ils ne rouleront pas les uns derrière les autres », détaille Dominique Richou prêt à relever le défi, même si la demande est encore plus importante. « Nous faisons appel aux confrères pour y parvenir », conclut-il.

#### A SAVOIR

### Le match sans doute sur grand écran à La Meilleraie

Incroyable ! Les Choletais, mais pas seulement eux, se passionnent pour la finale Cholet-Le Mans programmée dimanche prochain à Bercy. Les 3 150 places mises à la disposition de Cholet Basket ont été vendues en trois jours. Si bien que cette forte mobilisation des supporters choletais contraint le club à clôturer dès

à présent les réservations qui sont venues de tous les Pays de la Loire, de Bretagne, de la région parisienne... Cholet Basket fait savoir par ailleurs qu'il étudie la possibilité de retransmettre la rencontre en direct dimanche sur les écrans géants de La Meilleraie à partir de 18 h 15. C'est Canal + qui diffusera le match.



## Déplacement à Bercy, mode d'emploi

C'est à bord de 42 cars que les 3 275 supporters choletais rallieront le Palais Omnisports de Paris-Bercy, dimanche. La répartition des supporters ainsi que les heures et les lieux de départ des cars seront dévoilés ce matin sur le site internet du club ([www.cholet-basket.com](http://www.cholet-basket.com)).

*Courrier de l'ouest – Vendredi 11 juin 2010*

# À Cholet, le basket attire de nouveaux supporters

La qualification de Cholet-basket pour la finale de Pro A, dimanche à Paris, gonfle les effectifs des fans. Ce type d'événement « **participe de la fierté territoriale** », décrypte le sociologue Christian Le Bart. « **Attention à ne pas exagérer cet engouement.** »

Page Cholet



Ouest-France

*Ouest France – Jeudi 10 juin 2010*



# Play-offs, draft, MVP... Parlez-vous « basket » ?

## Repères

### **Alley-oop**

Action qui consiste à reprendre une passe en vol pour la déposer dans le panier.

### **Buzzer**

Le coup de klaxon marquant la fin d'un quart-temps, d'un match ou d'une possession de balle. Chaque équipe dispose en effet de 24 secondes pour tirer au panier (et toucher le cercle).

### **Draft NBA**

Sélection par les franchises (clubs) NBA (le championnat américain le plus relevé) des joueurs issus des universités américaines ou des championnats étrangers. Pour chaque joueur, une année limite d'éligibilité est fixée, généralement celle de ses 22 ans. Et un joueur de moins de 20 ans ne peut être « drafté ». L'événement est annuel, fin juin au Madison Square Garden de New York.

### **Dunk**

Action qui consiste à déposer le ballon dans le panier en accrochant le cercle.

### **Évaluation**

Statistique montrant l'apport d'un joueur en comptabilisant la plupart des catégories statistiques.

### **Play-offs**

Les phases finales d'un championnat.

Elles décernent le titre de champion. Y participent les meilleures équipes de la saison régulière. Les play-offs se disputent en plusieurs tours (1<sup>er</sup> tour, 1/4 de finale, etc.). Les équipes les mieux classées affrontent au 1<sup>er</sup> tour les équipes les moins bien classées (exemple : pour 8 équipes participantes, le 1<sup>er</sup> de la saison régulière affronte le 8<sup>e</sup>, le 2<sup>e</sup> le 7<sup>e</sup>...). Selon les pays, un tour (appelé aussi une série) se joue au meilleur des trois, cinq, ou sept matches. Pour se qualifier, une équipe doit alors gagner deux, trois ou quatre rencontres. En cas d'égalité après deux, quatre ou six matches, la dernière rencontre se dispute toujours sur le terrain de l'équipe la mieux classée en saison régulière. Enfin, à noter qu'aujourd'hui, parmi les principaux championnats mondiaux, seuls ceux de la France et d'Israël voient leur finale se disputer sur un match sur terrain neutre.

### **MVP**

Titre décerné au meilleur joueur d'un match ou d'une compétition.

### **Rookie**

Néo-professionnel (ou débutant).

### **Saison régulière**

Phase d'un championnat précédant les playoffs.

### **Double-double, triple-double**

Performance individuelle lors d'un match où un joueur a enregistré au moins 10 unités dans deux ou trois catégories statistiques (points, rebonds, passes décisives...).



## Pari gagné pour ces nouveaux supporters



Quand ils ont acheté leur abonnement Cholet-basket en début de saison, Katia et Frédéric ont eu le nez fin. « C'est la première année qu'on en prend un. On a eu le choix entre l'abonnement *supporter* ou *grand supporter*. Le premier ne donnait accès qu'aux matchs du championnat. Avec le second, on pouvait aller jusqu'aux play-offs... S'il y en avait. On a fait le bon pari », se réjouit Katia.

Le couple de nouveaux *grands supporters* ira donc, dimanche, suivre la finale de Pro A. « On n'est encore jamais allés à Bercy. Plus ils ont gagné dans la saison, plus on s'est dit qu'on ne pouvait pas manquer ça. S'il faut attendre encore vingt-deux ans... Du coup, on a pris nos places sur internet dès samedi matin », affirme Frédéric. Autrement dit, dès que CB a sorti Gravelines des play-offs, sur le parquet de la Meilleraie

vendredi soir. Et Katia, novice du hangar, d'ajouter : « l'ambiance est de plus en plus chaude. Pour le dernier match, j'ai été vraiment marquée. Par contre, les insultes contre l'arbitre, je ne supporte pas ça ».

Lui, joue au basket dans le club de la Tourlandry-Melay. Elle, est plutôt branchée tennis, piscine et course à pied. Mais cela ne l'empêche en rien de « se prendre au jeu. Car désormais, celui qui perd s'en va. L'enjeu est important donc t'es facilement pris. Pour le match aller contre Gravelines, j'avais un peu les boules », avoue la locatrice du siège X40 de la Meilleraie.

Et l'an prochain, feront-ils à nouveau le pari du *grand supporter* ? « Cette année, on l'a bien rentabilisé. Aller en finale, ça ne va sûrement pas arriver tous les ans. » Puis Frédéric conclue : « Mais oui, on reprendra le même abonnement ! »



## « Le basket est un prétexte pour faire communauté »

**Cholet-basket en finale.** La qualification en play-off de l'équipe, puis son ascension jusqu'à Bercy ont rallié des supporters. Un engouement collectif, et surtout in extremis. Décryptage.

### Entretien



**Christian Le Bart**, sociologue, spécialiste des phénomènes collectifs et de l'identité territoriale.

Le club de supporters de Cholet-basket compte une trentaine d'adhérents. Mais depuis que l'équipe de Pro A joue les play-off, ils sont des milliers à porter leurs couleurs, à chaque match. Les 3 500 places réservées pour les Choletais à Bercy (350 supplémentaires ayant été obtenues et vendues hier) sont parties en un éclair. Un engouement massif décrypté par Christian Le Bart, enseignant à l'Institut d'études politiques de Rennes.

#### Comment expliquer ce rassemblement tardif derrière l'équipe de Cholet-basket ?

Le sport a toujours deux publics. Le premier est sectoriel. Ce sont des gens qui aiment le basket, qui suivent les victoires comme les défaites. Le second public qui émerge n'est quant à lui pas passionné par la discipline. Il peut, d'ailleurs, ne pas en connaître les règles. Son adhésion relève alors d'une logique qui a plus à voir avec le territoire. Le basket n'est qu'un prétexte pour que des gens qui appartiennent à une même collectivité locale se rassemblent.

#### Ce phénomène a des précédents...

Pour le football par exemple, la coupe du monde de 1998 en est un. Elle a montré que la joie allait bien au-delà du petit cercle intéressés par le sport. C'était aussi le cas lorsque Guingamp a gagné la finale de la coupe de France. Cependant, le basket n'est pas le sport préféré des français. Il reste un sport de spécialistes, il n'est pas universel. Mais pour une ville comme Cholet, un peu discrète, c'est l'occasion de faire parler de soi.

Ces événements participent de la fierté territoriale. Quand les élus locaux expliquent pourquoi ils financent un club, il est question de la représentation, de l'image de la ville. Ils présentent les sportifs comme des ambassadeurs du territoire. On observe un lien très étroit entre l'identité territoriale et le sport.

#### Quelle logique enclenche cet engouement collectif ?

Tout cela est très mystérieux. Malgré tout, on peut dire qu'il existe des relais. Par exemple, des intéressés par le basket qui entraînent des membres de leur famille. Le club aussi fait parler de lui. Cela passe par les associations de supporters, par la presse locale, voire nationale. La mayonnaise prend et une ville moyenne, comme Cholet arrive d'un seul coup au niveau national. Mais attention à ne pas exagérer cet engouement. Par la médiatisation entre autres, on finit par croire que tout le monde est intéressé, ce qui n'est jamais vrai. Il faut aussi rappeler que, par exemple, des millions de gens n'ont pas regardé la finale de football en 1998.

#### Et que reste-t-il dans les mémoires, après coup ?

L'effervescence reste très superficielle. Le soufflé peut retomber aussi vite qu'il est monté. Ces événements relèvent de l'éphémère. Il s'agit surtout de faire la fête. C'est un effet structurant qui joue beaucoup sur l'identité de la ville, à moyen terme.

Recueilli par  
**Nolwenn GUILLOU.**



Depuis la qualification de Cholet-basket pour les play-off, les supporters sont en nombre autour de l'équipe de Pro A (ici lors de la qualification face à Gouesnois).



## Les supporters feront briller 2 000 bougies à Bercy

**Cholet-basket en finale.** Pendant que les joueurs s'entraînent, les supporters s'organisent. Sous l'impulsion des C'Bulls, leur club.



Comme en 2008 lors de la finale de coupe de France, les supporters de Cholet-basket brandiront leurs écharpes dans les tribunes de Bercy.

Avant Bercy, dans quelles conditions se préparent les C'Bulls, le club de supporters de Cholet-basket ? Et surtout que mijotent-ils ?

### Une course contre-la-montre

Leurs favoris se sont qualifiés pour la finale vendredi dernier. Et la bonne quarantaine de cars ralliant Bercy les attend dimanche matin. Donc, « on se prépare comme on peut », avoue Nicolas Brosseau, le président des C'Bulls. « On n'a pas beaucoup de temps. Personnellement, c'était tous les soirs après le boulot. J'ai passé mon temps au téléphone avec les supporters, avec Thierry (Chevrier, le directeur du club), les journalistes... »

### 2 000 bougies scintillantes

Il y a deux ans les 1 300 supporters choletais avaient illuminé Bercy lors de la finale de la coupe de France. *Bis repetita* cette année. « J'ai commandé 2 000 bougies scintillantes au magasin *La Rue de la Fête*, indique Nicolas Brosseau, qui disposait d'un budget de 400 € établi par CB. Dans un premier temps, ce n'était pas possible, il n'y avait pas assez de temps. Mais le magasin a fait un effort. J'espère les récupérer samedi matin. » Mais 3 300 fans de CB, voire

plus avec « les supporters choletais habitant Paris », ajoute Nicolas Brosseau, vont s'asseoir dans l'enceinte parisienne. Tous, donc, n'auront pas leurs cierges. « On va les répartir », rassure le président des C'Bulls.

### Une banderole géante

Ses dimensions : 1,40 m de large et 15 m de long. Le slogan est en anglais, « pour que tous les joueurs le comprennent, explique Nicolas Brosseau. On a fait cette banderole pour eux. » Les photos des joueurs, ainsi, y apparaîtront. Le contenu du message ? Inspiré du fameux discours présidentiel de Barak Obama. « It's a dream. Yes, you can. Go CB ! » Traduction : « C'est un rêve. Vous pouvez le faire. Allez CB ! »

### Tous synchro

« On va essayer de faire un planning d'animation pour structurer la chose. On le remettra à chaque personne avant de monter dans les cars, prévient Nicolas Brosseau. On allumera les bougies à la présentation des joueurs, puis après selon l'ordre, on se tiendra tous par la taille, bras dessus bras dessous, on sortira les écharpes, etc. Il faudra suivre les leaders du club des supporters. » Suivre les experts.



# « Le public choletais est toujours derrière son équipe »



Georges Mesnager

« Le public n'a pas de chouchou. Si un joueur qui joue très peu réalise une très belle action, il sera applaudi comme il se doit. »

## Verbatim

**Clément Vivion, Clément Dauchez et Valentin Balin**, trois étudiants en DUT gestion des entreprises et des administrations à l'IUT d'Angers, ont « observé » les supporters de Cholet-basket, cinq matchs durant, à la Meilleraie.

L'enquête a été réalisée dans le cadre de leurs études. Extraits.

### Un soutien sans faille

« Le public ne siffle quasiment jamais son équipe sauf dans quelques cas exceptionnels. Le public choletais est toujours derrière son équipe et passe plus de temps à l'encourager, applaudir les belles actions, qu'à critiquer les erreurs que l'équipe fait. »

### Pas de chouchou

« Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, les encouragements et applaudissements sont très peu liés au joueur qui réalise l'action. Le public n'a pas de chouchou. Si un joueur, qui joue très peu et qui ne marque pas beaucoup, réalise une très belle action, il sera applaudi comme il se doit, sans tenir compte de ses performances passées. »

### Une forte présence

« Le public est toujours très présent dans un match de basket, que ce soit pour encourager, siffler ou encore contester des décisions d'arbitrage. Certaines actions suscitent des réactions plus vives et dynamiques : le dunk, le tir à trois points... »

### Sifflets et insultes

« Nous avons dit que le public ne huait pas souvent son équipe. En effet, il réserve les sifflets et les huées aux arbitres et à l'équipe adverse. Cependant, les décisions les plus contestées sont les fautes sifflées en fin de match avec un score serré. Dans des situations comme celle-ci, presque toute la salle crie et hue l'arbitre, un sentiment d'injustice se répand. Lorsque les décisions sont vraiment scandaleuses tout au long du match, les arbitres se font plus que siffler, cela peut aller jusqu'à l'insulte pour certains groupes de supporters. Mais ce n'est pas le cas de tout le public. Nous avons pu observer, à plusieurs reprises, que certains défendaient les arbitres. »



# « Le ticket d'entrée n'est pas élevé »

**FRÉDÉRIC BOLOTNY**, économiste associé au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges, explique l'omniprésence des villes moyennes en Pro A.

« **CHOLET EN FINALE de Pro A, est-ce le signe que le basket est le sport des villes moyennes ?**

– En 2006, j'avais comparé football, rugby, basket, en considérant les agglomérations. On se rendait compte que le rugby était à l'époque un sport de petites villes, mais c'est en train de changer. Le basket était le sport d'agglomérations de 100 000 à 200 000 habitants, et le foot pour les plus de 200 000. On arrivait à 130 000 habitants pour les agglomérations en Pro A. Une zone de chalandise peu développée peut arriver à générer les ressources d'un club de basket. Il y a une très faible hiérarchie, ce qui est génial pour les passionnés car on ne sait pas qui va gagner. C'est un nivellement par le milieu, qui fait aussi que le basket a été décroché au niveau international (*en Euroligue*).

– **La stagnation du budget moyen en Pro A explique-t-il la place des villes moyennes ?**

– Le montant du budget en Pro A est l'équivalent de ce qu'il était au début des années 1990 en monnaie courante. Il y a une stagnation globale. Dès qu'un club fait une bonne saison et est bien managé – c'est l'exemple de Roanne –, il peut profiter pour construire intelligemment. De plus en plus de clubs peuvent monter avec un budget moyen. Le ticket d'entrée n'est

pas très élevé. Le basket, attractif pour un public familial, se trouve bien dans les villes moyennes avec deux types de ressources qui sont fragilisés : les collectivités et le sponsoring de proximité qui fonctionne bien. Les équipements ne sont pas si pourris que cela. On a de quoi faire des petites "RP" (*relations publiques*) chaleureuses. Mais c'est indispensable d'avoir des locomotives qui le tirent vers le haut. Et cela passe par des salles plus grandes dans un nouveau modèle de sport-concert, et cela suppose de plus grandes agglomérations.

– **Pourquoi Le Mans n'a-t-il pas trop souffert de la concurrence du foot comme on pouvait le craindre ?**

– Ce n'est pas la même économie. Le Mans, en foot, c'était en Ligue 1 un budget de 40 millions. Il y aurait pu avoir une concurrence sur les collectivités et la billetterie. Mais les spectacles peuvent être complémentaires et participer à l'animation de la ville. Les deux clubs ne se sont pas tiré la bourre, ont mené des opérations ensemble, ont mutualisé quelques aspects marketing. Au Mans, il y aura un pôle avec le circuit, Antarès et le MMArena. Un club de rugby et de foot dans une ville de cette taille, cela aurait été plus compliqué. – F. B.



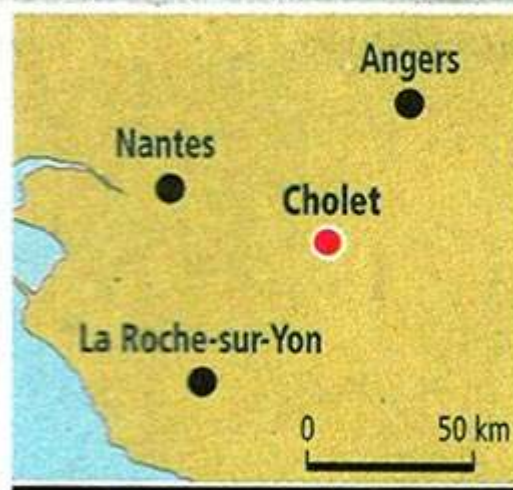
# Terreau choletais

**CHOLET, C'EST UN PEU** l'Auxerre du football. Le club d'une ville moyenne qui se mêle depuis des années sans faiblir à la lutte dans le top 10 d'un Championnat de France d'un sport collectif majeur. Cette saison, la cité – 99<sup>e</sup> en France avec 54 000 habitants et située dans le sud du Maine et Loire à 66 kilomètres d'Angers – a même réussi la performance de terminer pour la première fois à la première place de la saison régulière.

Connue pour être la ville des mouchoirs, Cholet s'enthousiasme depuis des années pour la balle orange et a vu naître et grandir l'un des plus grands joueurs de l'histoire du basket français, Antoine Rigaudeau. La région des Mauges est une terre très fertile, avec de nombreux clubs dans les petites villes et villages environnants et fut comparée à l'État de l'Indiana, berceau de la balle au panier aux USA. « *Il y a un réel engouement de toute la région, le Maine et Loire, les Mauges, la Vendée dont on est tout proche. C'est tout un territoire et pas seulement la ville de Cholet* », affirme le président Patrick Chiron alors qu'Angers possède deux clubs en Nationale 1. « *Depuis la création de la Ligue en 1987, on est toujours là. Il y a peu de clubs qui peuvent le dire. Être premier c'est exceptionnel, il faut une part de réussite et de compétence. On s'appuie aussi sur le centre de formation.* »

Club formateur avec notamment une filière antillaise active (le Guadeloupéen de Dallas Rodrigue Beaubois y a fait ses gammes, sans parler de Jim Bilba ou Mickaël Gelabale), Cholet Basket est le porte-drapeau d'une ville qui n'a pas d'autre équipe de sport collectif au top. « *Ce sport convient bien aux*

*villes moyennes. Aujourd'hui, on est à quatre millions de budget. Le développement ne peut passer que par le tissu économique. Le nôtre est fort et diversifié mais on n'est pas Nantes* », remarque Patrick Chiron. « *La mairie est très sensible à l'image basket. On est très bien traité par la communauté d'agglomération. Le seul hic, c'est la salle. La taille de la ville handicapée. La salle, c'est une question budgétaire.* » La vieillissante et mythique salle de la Meilleraie pourrait accueillir à nouveau les clubs phares du Vieux Continent à la rentrée si le club se qualifie



pour la première phase de l'Euroligue. Et confirmer la singularité de Cholet, terre de basket. – F.B.



## Un sport roi des villes moyennes

Classement par taille des villes abritant les clubs de Pro A 2009-10.

1	Paris*	2 200 000 hab.
2	Strasbourg	272 100 hab.
3	Le Havre	179 700 hab.
4	Toulon	168 800 hab.
5	Dijon	155 400 hab.
6	Le Mans	144 000 hab.
7	Villeurbanne*	138 100 hab.
8	Orléans	113 200 hab.
9	Rouen	108 500 hab.
10	Nancy	105 300 hab.
11	Poitiers	89 200 hab.
12	Cholet	54 600 hab.
13	Chalon-sur-Saône	52 600 hab.
14	Roanne	35 700 hab.
15	Vichy	25 500 hab.
16	Gravelines*	11 800 hab.

\* L'ASVEL réside à Villeurbanne mais est désormais le club de Lyon-Villeurbanne. Le BCM est lui toujours à Gravelines mais est aujourd'hui le club de l'agglomération de Dunkerque. Paris est associé à Levallois où le club joue la moitié de la saison.



# Le basket a la moyenne

Les finalistes Cholet et Le Mans témoignent de l'acclimatation du basket pro dans les villes moyennes où une culture basket s'est développée.



LE MANS, ANTARÈS, 17 AVRIL 2010. – L'arrière Fabien Causeur va saluer les supporters de Cholet après un succès au Mans d'un club d'une ville moyenne, soutenu par toute la région des Mauges.

(Photo Philippe Montigny/L'Équipe)

**CHOLET EN FINALE DE PRO A**, Roanne parmi les meilleures équipes françaises depuis quatre ans, le basket confirme cette saison sa réputation de sport des petites et moyennes cités. L'autre finaliste, Le Mans, n'est pas non plus une mégapole. La Pro A, avec un budget moyen de 3,8 millions d'euros, apparaît en effet très accessible pour des villes de moins de 60 000 habitants comme Cholet, pilier de l'élite depuis des années, ou encore Chalon-sur-Saône. D'autant que compte tenu de l'homogénéité du Championnat, une équipe peut rapidement jouer un rôle de pointe dans l'Hexagone.

Partout aujourd'hui, on raisonne en termes d'agglomération. La petite commune de Gravelines s'est ainsi associée à son grand voisin Dunkerque. Pau-Lacq-Orthez veut aujourd'hui être « un club de territoire ». Les grandes villes sont en revanche plutôt à la traîne. La Pro A n'accueille des clubs que de trois des villes du top 10 (Paris, Lyon-Villeurbanne, Strasbourg) même si Toulon, allié à Hyères, n'est pas loin si on prend en compte l'agglomération.

Le rapport de la commission « Grandes salles » a récemment mis en lumière le retard pris par les grandes villes en termes d'équipement. Cela a sans aucun doute freiné l'émergence de clubs ambitieux. Pau (85 000 habitants) possède la deuxième salle de France (7 700 places) utilisée par le basket après Bercy. Et la prochaine grande enceinte sera inaugurée à la rentrée à Montpellier, une ville... qui n'a plus de basket dans la LNB depuis 2002. « Si on regarde l'histoire, ceux qui réussissent le mieux aussi bien chez les filles (Bourges) que les garçons, ce sont les clubs de villes moyennes. Il faut faire avec. C'est ce public qui remplit des salles », analyse le président de Pau, Alain Béral. « Peut-être qu'il faut arrêter de vouloir exporter le basket là où il n'a pas de racines. Le bon format pour le basket, ce n'est pas forcément une mégapole mais plutôt une ville concernée par ce qui se passe chaque semaine, que cela gagne ou que cela perde. »

## Depuis parfois des décennies

Il y a quelques années, la Fédération s'était intéressée au développement du basket dans les grandes villes mais cela n'avait pas donné beaucoup de résultat, notamment à Marseille, dont est originaire le coach des Bleus de l'époque, Alain Weisz. L'organisation du Mondial 2010 aurait pu avoir un petit effet d'entraînement mais la Turquie avait devancé la France.

Aujourd'hui, les villes qui s'imposent sont celles où la culture basket est bien présente. Depuis parfois des décennies. « Au Mans, on n'est pas noyés dans d'autres choses à côté. Il y a la course automobile qui fait partie du patrimoine. Le foot est venu nous concurrencer mais on a bien résisté », explique le président du club sarthois, Christophe Le Bouille. « On peut créer un engouement sur trois, cinq ans comme cela avait été le cas à Nantes mais il faut tenir sur la durée. Chez nous, on a une assise populaire forte. Les gens viennent à la salle [dès qu'ils sont] petits avec leurs parents. » Et le retour de Pau et Limoges dans l'élite la saison prochaine ne peut qu'accroître la tendance à la domination des fiefs.

FRANÇOIS BRASSAMIN



# Künter sucré, salé

L'entraîneur turc de Cholet fonde sa réussite sur une méthode qui associe charisme personnel et rigueur défensive.

**CHOLET** – (Maine-et-Loire)  
de notre envoyé spécial

**IL DÉTIENT** un record mondial qui ne sera sûrement jamais battu. Un jour de grâce de 1988, Erman Künter inscrivait 153 points (sur les 175 de son équipe) dans un match de Championnat turc sous le maillot de Fenerbahçe.

Vingt-deux ans après ce coup d'éclat, Cholet retrouve la finale de Pro A sous les ordres d'un entraîneur qui construit sa carrière sur une donnée invariable : la priorité absolue à la défense. « *Je n'aimais pas défendre lorsque je jouais, mais j'ai compris après que cela construisait les relais entre les joueurs et créait un état d'esprit collectif* », souffle l'entraîneur entre deux bouffées de blonde. Künter puise sa science dans les laboratoires du basket universitaire américain. « *Depuis que je suis en France, les équipes proposent les mêmes formes de jeu. Moi, je ne me souviens plus de celles qu'on utilisait l'an dernier* », rit-il.

Avec des moyens médians (le 7<sup>e</sup> de Pro A), Künter (53 ans) et Cholet disputent dimanche à Bercy une quatrième finale en deux ans après la Semaine des As remportée en 2008, la Coupe de France perdue face à l'ASVEL la même année et l'Eurochallenge perdu de deux points (2009) face à la Virtus Bologne chez elle.

## « Mes joueurs sont des piranhas »

À Cholet, il n'y a pas d'embonpoint. Les entraînements sont bi-quotidiens et super intenses, les séances de musculation obligatoires et le perfectionnement individuel mis en avant. « *Il associe le travail et l'instinct. Il coache et pense comme un joueur, avec un feeling exceptionnel pour le jeu* », confie son ancien assistant Jean-Christophe Prat, aujourd'hui à Orléans. Le plus francophile et francophone des Turcs, arrivé dans les Mauges en 2003, revenu en 2006 après l'ASVEL (2004-2005) et une année sabbatique, a réussi peut-être son plus beau coup la semaine dernière à Gravelines.

Battu à domicile lors du premier match (68-70 a.p.), Cholet est relégué à dix-sept points au retour (61-44). Il ordonne une défense zone-press (\*), qui déstabilise totalement l'attaque nordiste. Cholet s'impose de dix points (73-83) et reprend le dessus psychologique avant la belle, remportée aisément (84-71). « *Mes joueurs sont des piranhas* », s'amuse-t-il. « *Il ne doute jamais. Et ses joueurs le sentent* », relate Prat, renvoyant au charisme du personnage. « *Je me retrouve beaucoup dans sa philosophie : rigueur, travail, et chacun a sa chance dans le respect de la hiérarchie* », insiste Jim Bilba, l'ancien capitaine des Bleus de Sydney devenu l'assistant de Künter. « *Il va chercher la limite des joueurs et ils en ressortent plus forts.* »

Souvent épuisés aussi, car l'ancien coach de l'équipe nationale turque (Euro 99) ne fait aucun cadeau.

« *Il n'a aucun état d'âme vis-à-vis des joueurs. Il faut le suivre et c'est dur... mais à Cholet, il est adopté car il s'est bien adapté au contexte. Ici, il faut un chef et il le fait très bien* », constate Thierry Chevrier, le directeur du club. « *Si un joueur se blesse légèrement pendant l'entraînement, Erman va lui dire : "C'est rien, c'est une douleur qui va passer." Il dit ça avec sa jovialité et cela passe. C'est ce qui le différencie des techniciens yougoslaves* », glisse Jean-Christophe Prat.

Car s'il opère avec la précision d'un chirurgien, Künter diffuse une personnalité aussi sucrée qu'un loukoum. Et sa communication, coupée de toute langue de bois, est un régal pour la presse. En début de semaine, il assurait que si Kévin Séraphin était apte à jouer la finale dimanche, son équipe serait championne. Dernier trésor sorti du gisement choletais de l'ère Künter après Gelabale, De Colo ou Beaubois, le pivot antillais ne sera pas en tenue à Bercy. Pas sûr que les morsures des piranhas en seront moins létales.

**ARNAUD LECOMTE**

(\*) Une pression haute sur l'adversaire pour boucher les espaces.